

Petite revue de philosophie

De la substance

Claude Girouard

Volume 3, Number 1, Fall 1981

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1105690ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1105690ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collège Édouard-Montpetit

ISSN

0709-4469 (print)

2817-3295 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Girouard, C. (1981). De la substance. *Petite revue de philosophie*, 3(1), 49–58.
<https://doi.org/10.7202/1105690ar>

De la substance

Claude Girouard

Professeur au département de philosophie

«Aristote est l'inventeur de la logique formelle, c'est-à-dire de cette partie de la logique qui donne des règles de raisonnement indépendantes du contenu des pensées sur lesquelles on raisonne.»

Émile Bréhier.

L'attribution de catégories aussi générales que le genre, l'espèce, la différence, la substance première à des réalités aussi quotidiennes que l'homme, le boeuf, le blanc pose certains problèmes. «L'homme individuel n'est en rien plus substance que le boeuf individuel» (Aristote, *Organon*, traduction J. Tricot, Paris, Vrin, 1959, p. 10). «Faute donc par ces substances premières d'exister, aucune autre chose ne pourrait exister» (*Ibid.*, p. 9). Si aucune chose ne peut exister sans l'existence des substances premières, l'at-

tribution des substances secondes aux objets individuels doit aussi être une attribution substantielle.

La logique de l'identité postule l'existence d'objets individuels qu'elle distribue par la suite dans un ensemble de catégories. La contradiction consiste à affirmer que l'ensemble de catégories n'est pas un objet individuel qui exigerait à son tour un nouvel ensemble de catégories dans lequel seraient inclus l'existence d'objets individuels et l'ensemble de catégories. Mais il faudrait un ensemble III de catégories pour classer les deux premiers. . .¹

Ce qui fait problème c'est l'existence sur le mode de l'identité individuelle de substances qui auraient à être distribuées dans un réseau de classifications. Le processus naturel d'accès à la connaissance renverse ce rapport. C'est l'émergence graduelle d'un réseau de catégories qui permet l'existence d'objets individuels.

La psychologie de la forme nous a appris que connaître c'est percevoir une forme sur un fond. La phénoménologie de Maurice Merleau-Ponty explore les multiples variations possibles du schème formes-sur-fond. La psychanalyse de Freud montre que l'acquisition des connaissances chez l'être humain se fait en deux périodes distinctes. Pendant la période pré-oedipienne le rapport fond-sur-formes est dominant, dans la

1. Il est essentiel à la bonne compréhension du texte de questionner la logique de l'identité sur l'existence d'un hiatus entre des objets réels et un réseau de catégories qui en tant que réseau ne peut pas ne pas être réel bien qu'on puisse se demander si la réalité des catégories en tant que catégories est de même nature que la réalité des objets et du réseau.

stabilisation post-oedipienne le rapport formes-sur-fond constitue le mode privilégié d'accès à la réalité.

Ce qui signifie que l'acquisition symbolique liée à la déperdition sexuelle est encadrée par la structure conjugale binaire avant l'oedipe. La crise informationnelle oedipienne libère du noeud conjugal l'ensemble symbolique de l'enfant en greffant son ensemble originare sur l'ensemble symbolique social.

Les trois phases sexuelles déterminent les grandes voies d'accès à la connaissance. Le brouillage oedipien fait table rase des catégories originaires. L'enculturation annonce que désormais le monde est ce qu'on en dit.

Matériellement l'enfant est issu du corps maternel. Ses premières aptitudes perceptives se développent dans un rapport enveloppant-enveloppé ou englobant-englobé. La réalité pour l'enfant, c'est le corps de la mère. Les choses réelles n'apparaîtront que dans le sillage de ces rapports mère-enfant.

La fonction nutritive continue en la renversant la période utérine. Le rapport englobant-englobé devient englobé-englobant; la bouche est un utérus retourné, avec toutes les implications que ça comporte. Peu à peu, l'enfant apprend à se distinguer de sa mère. C'est dans cette séparation que naissent le temps l'espace, le sec l'humide, le chaud le froid, le dur le mou, l'aisance le malaise, le bien-être le mal-être, perpétuant la mémoire originare de l'indivisibilité corporelle.

Les objets individuels ne seront jamais que des obstacles à l'unité perdue; le discours que le remblai

illusoire d'une promiscuité sonore; le monde même, le porte-à-faux d'un élan perturbé.

Dans l'activité orale l'enfant associe les premiers signaux qu'il émet — cris, pleurs — au corps de la mère comme quelque chose de chaud, de bon, d'accueillant. Suite à la castration orale l'objet originaire sera recherché dans des activités-substituts comme l'exploration géologique, l'escalade de montagne, le ski, la spéléologie, la natation, reproduisant le bien-être utérin.

La fonction de nutrition amène automatiquement la fonction de défécation. L'enfant apprend de sa relation mère-enfant à classifier sa première production. La matière excrémentielle est le second lieu en importance de rencontre entre la mère et l'enfant. Une attitude indulgente de la part de la mère entraîne nécessairement un climat de confiance face aux maux ressentis à la suite du refroidissement des matières fécales. Un laisser-aller de bon aloi signifie à l'enfant que ce que son corps produit est quelque chose de naturel. Si la mère s'abstient de jugements de valeur sur la matière fécale, le corps de l'enfant en tant que corps producteur ne deviendra pas objet de conflit entre sa mère et lui.

L'apprentissage de la propreté complète, qui ne peut se faire avant dix-huit mois, deux ans, subtilisera à l'objet originaire des activités symboliques comme les pâtes de sable ou de boue, la manipulation de glaise, de plasticine. Des métiers comme la poterie, la mécanique, la sculpture, la peinture deviendront des activités productrices socialement valorisées.

Par contre si la relation mère-enfant est perçue à l'intérieur d'une morale et d'une religion décadentes qui enseignent que le corps est quelque chose d'impur, de sale, de mauvais, les conséquences d'une telle attitude arriérée sont incommensurables.

Une mère ignare, dénaturée peut aller jusqu'à faire manger son enfant sur le pot dans l'espoir sadique de lui inculquer le réflexe nutrition-défécation.

Un apprentissage de la propreté qui ne se limite pas à empêcher l'enfant de manipuler ses excréments, qui n'ont rien de repoussant pour lui, ne peut s'instaurer que sur le mode conduite réussie = récompense, conduite échouée = punition.

L'association de la punition au fonctionnement normal d'un organe fera de l'enfant un individu masochiste qui aura besoin de se punir pour justifier son activité corporelle. Si la punition est d'importance l'enfant deviendra sadique, maltraitant les autres pour justifier son sentiment de culpabilité.

Regardons de plus près les implications de la transformation de la mère nourricière en mère nettoyeuse. Si la fonction anale provoque la colère de la mère ou une attitude négative, l'enfant conclura que son corps produit quelque chose de sale, de laid, de mauvais. L'enfant qui jusqu'ici a associé tout son bien-être à la mère n'aura que le choix entre l'inhibition de la fonction anale ou l'inhibition de la fonction symbolique.

À cet âge l'enfant, incapable de contrôler ses sphincters, connaîtra une période de tension, d'angoisse car il a besoin de la mère nourricière et ne peut

supporter l'image négative de la mère colérique. Ne pouvant inhiber la fonction anale qui fait venir la mère colérique, l'enfant restreindra l'émission de signaux qui entraîne l'apparition de la mère colérique. Ne pouvant modifier son système de signes basé sur la positivité de la mère nourricière, l'enfant connaîtra une véritable crise de la fonction symbolique.

Quelques signaux qu'il émette, il sait que l'apparition de la mère nourricière ou nettoyeuse suivra. S'il restreint ses signaux, il diminuera la probabilité de l'apparition de la mère colérique mais à condition d'inhiber sa fonction nutritive. Nous aurons un enfant qui mange du bout des lèvres, espaçant ses ingurgitations afin d'allonger au maximum le temps entre le repas et la défécation pour séparer-éloigner la mère nourricière de la mère nettoyeuse.

À la limite l'enfant refusera de manger envoyant à la mère le message suivant: «Fais-toi une idée, si ça rentre par un bout, il faut bien que ça sorte par l'autre», reportant sur la mère tout le poids de son attitude irrationnelle.

Par delà la stupidité maternelle, le corps de l'enfant parle directement au corps maternel et la montée du lait s'interrompt chez la mère dégénérée.

Le corps de la mère qui a produit l'enfant-est aussi ce corps, qui, doué d'organes et d'hormones, produit la substance qui nourrit, sous forme de lait, l'enfant. Le lait ingurgité se transforme par la fonction digestive en une sorte de fromage dont une partie sera assimilée pour former le corps de l'enfant, une autre partie pour subvenir à ses besoins énergétiques

et une autre partie non-utilisée ou transformée sera éliminée.

Dans les différentes étapes qui ponctuent la métamorphose de la matière du corps maternel en matière fécale de l'enfant, il est évident que le jugement que la mère porte sur le produit de l'enfant est un jugement qu'elle porte sur elle-même. En conséquence la dévalorisation de l'enfant comme producteur est aussi une dévalorisation de la mère comme productrice, ce qui implique que c'est la mère elle-même qui confond fécondation et défécation.

La perturbation du système de signes de l'enfant par une attitude dénaturée de la mère a pour résultat de terroriser l'enfant et, une fois que le système de signes perturbé est greffé à la fonction anale tyrannisée, de livrer l'enfant sans défense contre l'intervention discursive de n'importe quel individu sans liens bienveillants envers l'enfant.

Toute société qui se prétend démocratique ne saurait, sous aucun prétexte, tolérer qu'on produise, en son sein, des citoyens pathologiques.

La perception que la mère a d'elle-même est un élément fondamental du rapport mère-enfant. La femme qui ne conçoit pas son corps comme quelque chose de bon, de chaud, d'accueillant sera incapable de transmettre à son enfant une positivité corporelle qui est la base même de la capacité d'autonomie de l'enfant et plus tard, de l'adulte.

Le temps d'allaitement différent que les mères consacrent à un nourrisson mâle ou femelle est un bon exemple des conséquences de l'auto-évaluation corporelle de la mère. Dans beaucoup de cas la mère

accorde au petit garçon un accès privilégié à son corps, soit par la durée du contact, soit par une attitude tolérante laissant l'enfant se nourrir à sa façon goulue, spontanée ou paresseuse. Ou bien, par une attitude intransigeante, comme c'est souvent le cas, avec la petite fille, la mère réduit le temps alloué, en pressant la petite fille par de fréquentes interruptions, en lui pinçant le nez afin de dompter son appétit. Ce que la mère craint dans sa relation avec sa fille, c'est l'homosexualité, ce que la mère recherche dans sa relation avec son garçon, c'est la chaleur paternelle dont elle fut elle-même privée.

La double personnalité de la mère nourricière et de la mère nettoyeuse, la mère calorique et la mère colérique est le produit historique de l'évolution de la division des tâches.

Dans une société amérindienne dont la vie est centrée sur le boeuf, tout l'animal sert à la subsistance de la communauté. La chair fournit la nourriture, la peau le vêtement, les os les outils, et les excréments sont sources énergétiques pour la cuisson et le chauffage. L'animal entier, adoré, est la base du sentiment religieux.

Encore aujourd'hui, à la campagne, le fumier est considéré comme un élément nécessaire et souvent coûteux pour la production agricole. Certaines sociétés pauvres en animaux utilisent l'engrais humain.

La dévalorisation de la matière fécale et de la fonction anale est le résultat de l'urbanisation de l'être humain et de la domestification des tâches.

Dans la société agricole qui adore sous forme de vénus de la fécondité la fonction de la reproduction

au point de la confondre avec la fertilité de la terre, les matières organiques ou en décomposition ne sont que le prélude à la germination nouvelle.

Dans ce cadre champêtre, les produits de la vie quels qu'ils soient sont perçus comme appartenant à des cycles fondamentaux que l'on a sacralisés par la suite et par manque d'imagination. Le cycle des saisons, le cycle des grossesses, le cycle des menstruations ont des périodes de préparations sommeilleuses, d'activités généreuses puis de repos évanescent. Les êtres et les choses ne sont pas séparés de leurs sources ni de leurs destins. L'homogénéité de leurs manifestations diverses est la respiration même de la nature où le pouls de l'être vivant et le battement des choses scandent les liens rythmés des corps accordés à la nature accueillante.

Transplantée dans une habitation urbanisée, comparée à de nouveaux métiers socialement valorisés, évaluée par des signes de la richesse fort éloignés de la satisfaction libidinale des besoins, la mère nettoyeuse voit son activité nettoyante sans proportion avec l'auréole indiscutable due aux tâches mythiques. La matière fécale devient un fardeau pour la mère parce qu'elle est un fardeau urbain. L'espace domestique devient une chose à nettoyer dans l'exacte mesure où il cesse d'être un espace naturel. Les fonctions biologiques n'échappent pas à cette claustrophobie. La pollution sonore et visuelle fera le reste. L'exaspération de la mère face aux matières excrémentielles, c'est le rétrécissement du champ naturel.

